

REMERCIEMENT

De M. ÉMILE PICARD

Monsieur le Ministre, vous avez tenu à assister à cette fête de famille, qui a toute l'austérité des sciences mathématiques; nous en sommes très honorés. J'ai été particulièrement heureux de recevoir des mains du représentant de la Suède dans notre Pays cette magnifique médaille, œuvre d'un graveur suédois de grand talent, M. Lindberg, correspondant de notre Académie des Beaux-Arts. Les relations scientifiques entre la Suède et la France sont bien anciennes, et nous n'avons pas oublié ici l'intérêt que sa Majesté le Roi Oscar II portait aux Sciences mathématiques.

Cette Médaille est pour moi doublement précieuse, me rappelant mes très anciennes relations avec M. Mittag-Leffler. L'évocation de son nom me reporte à bien des années en arrière. Je l'ai connu vers 1880. Quelques années auparavant, il était venu à Paris suivre le cours de Charles Hermite sur les fonctions elliptiques. Il a raconté qu'Hermite l'engagea à aller suivre à Berlin les leçons de l'illustre Mathématicien allemand Weierstrass sur les fonctions analytiques. Dans les années qui suivirent, Hermite consacra lui-même une partie de son enseignement aux travaux de Weierstrass, que venait de compléter brillamment Mittag-Leffler. Aussi les noms de ces deux Mathématiciens furent-ils alors très connus des étudiants en mathématiques de la Sorbonne, et cette popularité se propagea jusqu'à l'École Polytechnique, où Hermite fit alors quelques leçons sur les mêmes sujets. Il arriva même que dans une de ces cérémonies, dites les Ombres, où les Polytechniciens font d'innocentes plaisanteries sur leurs professeurs, on annonça la découverte d'un nouveau verset de la *Genèse*, où il était écrit: «Dieu créa Weierstrass, puis, ne trouvant pas bon que Weierstrass fût seul, il

créa Mittag-Leffler». Ces propos d'étudiants montrent la notoriété que Mittag-Leffler avait à Paris en 1885 dans certains milieux scolaires.

En se plaçant au même point de vue que le géomètre allemand dans la théorie des fonctions analytiques, Mittag-Leffler faisait preuve d'une réelle originalité dans les problèmes qu'il se posait, et les théorèmes qui portent son nom sont restés classiques. La région du plan d'une variable complexe que Mittag-Leffler appelait l'*étoile* correspondant à un développement donné de Taylor n'est pas moins mémorable. Rappelons encore ses recherches sur les valeurs asymptotiques de certaines fonctions entières. Toutes ces études ont donné naissance à un nombre considérable de travaux. Par son œuvre personnelle, comme par son enseignement, Mittag-Leffler a créé un mouvement qui a été extrêmement fécond; c'est le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un savant. Comme le disait un jour Pasteur: «La plus haute récompense du savant est de créer un mouvement par lequel il est lui-même dépassé».

Mittag-Leffler a été aussi un homme d'action, cherchant à contribuer par ses créations au rayonnement des Sciences mathématiques. On lui doit la fondation du Journal *Acta mathematica*, un des plus importants périodiques scientifiques de notre temps, et aussi celle de l'Institut qui porte son nom, dont M. Lacroix vient de vous parler. A l'entrée de cet Institut, l'idéalisme de son Fondateur a chanté la gloire du nombre, en plaçant une inscription où on lit que le nombre est le commencement et la fin de toute pensée. D'autres, dans l'antiquité, avaient dit: «Il n'y a de réel que ce qui se mesure, et toutes choses accessibles à notre connaissance possèdent un nombre». L'une et l'autre maxime disent l'importance de la Mathématique. Le pur Mathématicien est avant tout un artiste et un poète dans le monde des nombres et des formes. La notion si complexe de fonction est de plus en plus élaborée par lui, et l'idée d'espace singulièrement agrandie devient de plus en plus analytique. Équations différentielles, équations intégrales, géométrie de situation dans des espaces à un nombre quelconque de dimensions, théorie des probabilités et tant d'autres disciplines ont fait depuis cinquante ans des progrès considérables.

A ce monde abstrait Mittag-Leffler a élevé dans sa propriété de Djursholm, près de Stockholm, un temple, qui possède pour les mathématiques pures une bibliothèque n'ayant peut-être pas d'égale.

Ce monde abstrait a de lointains prolongements. Jules Tannery s'étonnait jadis que les mathématiques puissent servir à quelque chose; son étonnement serait encore plus grand aujourd'hui. Les théoriciens de la Physique moderne

viennent sans cesse puiser dans l'arsenal des Mathématiciens, afin d'y trouver des moules pour leurs spéculations. Les représentations figurées ont rendu et rendent encore de grands services à la Science: mais il semble souvent aujourd'hui, au moins dans certaines parties de la Physique, qu'elles deviennent insuffisantes, finissant même par conduire à des contradictions. Aussi l'analyse mathématique est-elle un instrument de plus en plus nécessaire aux théories physiques, et elle apparaît comme une pièce essentielle dans l'édification de la philosophie naturelle. Tout cela est fort encourageant pour les Mathématiciens. On a pu craindre un moment que la théorie des quanta, qui a renouvelé tant de problèmes en montrant avec précision l'importance du discontinu dans la nature, vienne troubler l'application des méthodes de l'Analyse. Il n'en a rien été; mais la théorie des quanta a conduit à des inégalités célèbres de grande importance philosophique, inégalités qui semblent limiter la connaissance que nous pourrons jamais avoir de l'Univers, l'approximation restant heureusement extrêmement grande.

Monsieur le Professeur Carleman, vous m'avez fait un grand plaisir en venant de Stockholm pour cette cérémonie. Je vous prie de transmettre au Conseil de l'Institut Mittag-Leffler mes remerciements pour l'honneur qu'il m'a fait. Vous êtes un brillant représentant de la nouvelle École mathématique suédoise, dont l'origine remonte à Mittag-Leffler. Vos recherches ont porté sur les parties les plus élevées des Mathématiques, et, il y a quelques mois, vous faisiez une série de remarquables conférences à la Sorbonne sur les équations intégrales-différentielles. Je vous remercie des éloges que vous m'adressez, mais je dois me rappeler que la Science est une œuvre essentiellement collective, où chaque génération de chercheurs fait la chaîne à son tour, et je ne puis oublier en ce moment les encouragements et les conseils des maîtres qui ont guidé mes premiers pas dans la voie de la recherche scientifique; ils ont une grande part dans ce que j'ai pu faire.

Mon cher Julia, j'ai suivi depuis son origine le développement de votre carrière scientifique. Analyste d'une grande pénétration, vous planez haut comme l'oiseau suédois dont vous nous parliez poétiquement tout à l'heure. Vous savez discerner rapidement dans une question le point où se trouve la difficulté, et vous en triomphez souvent. Votre jeunesse nous promet encore une longue suite de beaux travaux. Vous avez eu l'amabilité de rappeler que vous avez tiré quelque profit de mon enseignement et de la lecture de mes ouvrages; mais vous avez été beaucoup plus loin que moi dans de nombreuses questions, ainsi que plusieurs des mathématiciens qui sont ici, et qui veulent bien se dire mes élèves.

Merci, mon cher Lacroix, pour vos affectueuses et bienveillantes paroles. Géologue et minéralogiste d'une rare habileté dans l'étude des minéraux les plus complexes, voyageur intrépide pour lequel les volcans n'ont pas de secrets, vous vivez dans un monde moins abstrait que celui des Mathématiques pures, et cependant les cristaux, que vous maniez chaque jour, ont été l'origine de théories remarquables sur les groupes de mouvements. C'est avec émotion que j'ai entendu tout à l'heure évoquer le temps déjà lointain de mon Jubilé scientifique, où avait été rappelée notre collaboration dans une fonction académique où nous apportons tous deux le même souci des intérêts de la Science.

J'adresse enfin mes remerciements émus à tous ceux qui sont venus à cette cérémonie. Dans la salle des séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France se sont trouvées un instant réunies deux nations, la Suède et la France, que rattachent l'une à l'autre à travers leur histoire tant de souvenirs communs.
